

Styliste, architecte d'intérieur

# Andrée Putman

**V**oie lactée», c'est le nom qu'elle avait donné à l'une de ses dernières créations, réalisée en 2008 pour Pleyel: un piano demi-queue orné d'une constellation à l'intérieur du couvercle et doté d'un pupitre habillé d'un damier noir et blanc.

Andrée Putman, la grande dame du design connue dans le monde entier pour ses réalisations à Paris, New York, Tokyo ou Hongkong, a quitté notre galaxie, samedi 19 janvier, à l'âge de 87 ans, refermant la partition d'une vie qu'elle avait commen-

**23 décembre 1925** Naissance à Paris  
**1958** Mariage avec Jacques Putman  
**1978** Création de l'agence Ecart  
**1984** Rénovation de l'Hôtel Morgans, à New York  
**1994** Conception des sièges du Concorde  
**19 janvier 2013** Mort à Paris

cée en virtuose sur les touches d'un piano. Née en 1925 à Paris, celle qui s'appelle encore Andrée Aynard hérite des ambitions déçues d'une mère bourgeoise et pianiste. Douée, elle reçoit à 19 ans le premier prix d'harmonie au Conservatoire de Paris. Sa route semble toute tracée...

Quand elle renonce brusquement à la musique, bravant à la fois les injonctions de sa famille et celles des institutions musicales. Malgré ses dispositions exceptionnelles, son maître, Francis Poulenc, ne l'aura-t-il pas découragée en lui promettant dix années de travail acharné et de vie monacale avant de prétendre à une carrière de compositrice ?

## Design accessible

Elle sera alors tour à tour coursière de la revue *Femina*, journaliste dans divers magazines, collectionneuse d'œuvres d'art et d'amitiés d'artistes. Car c'est déjà vers la peinture, la décoration et l'architecture qu'elle dirige ses pas. Son mariage en 1958 avec Jacques Putman, éditeur d'art et critique, va sceller son destin.

Au sein de la joyeuse bande d'intellectuels et d'artistes qu'elle fréquente dans la France des « trente glorieuses » – Niki de Saint Phalle, Juliette Gréco, Samuel Beckett, Giacometti, Arman, César et bien

d'autres –, elle rencontre Denise Fayolle, cofondatrice de l'agence Mafia, qui l'engage comme directrice artistique des magasins Prisunic. Elle y défend le design accessible au plus grand nombre, dopée par la formidable opportunité de faire travailler ses amis artistes.

Mais c'est seulement à 53 ans, après un douloureux divorce et la création de son agence, qu'elle nomme Ecart – ce n'est pas un hasard chez cette femme de style et de tête –, qu'elle va voler de ses propres ailes, en rééditant des meubles et objets des années 1930, une époque qu'elle aime tout particulièrement. Telle la chaise d'école de Robert Mallet-Stevens (1886-1945), dont plus de 30 000 exemplaires seront vendus, ou le célèbre transat d'Eileen Gray (1878-1976), dont elle disait ne jamais se séparer.

## Icone

En 1984, la rénovation de l'Hôtel Morgans, à New York, et cette idée d'utiliser un carrelage en grès à damier noir et blanc – qui deviendra sa signature – la hissent elle-même au rang des icônes du design français. Dès lors, elle ne cessera de créer des projets d'architecture intérieure.

Des hôtels: l'Im Wasserturm, à Cologne, en Allemagne, le Lac, à Kobé, au Japon, le Sheraton, à l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle... Des boutiques: Yves Saint Laurent, Azzedine Alaïa, Balenciaga, Karl Lagerfeld ou Guerlain, pour son espace historique sur les Champs-Élysées, à Paris, feront notamment appel à elle. Des bureaux aussi, parmi lesquels celui de Jack Lang, en 1985.

Lors de la rétrospective consacrée à Andrée Putman et organisée par la Mairie de Paris en 2010, les visiteurs ont pu admirer la table basse en bois et les fauteuils du bureau du ministre de la culture dus à son inspiration – à l'exception de la pièce centrale, le bureau lui-même, dont se servait alors le premier ministre, François Fillon, à Matignon. L'aménagement du CAPC-Musée d'art contemporain de Bordeaux dans l'entrepôt Lainé, les sièges du Concorde, en 1994, c'est encore elle.

À la postérité, elle laisse les principes de création qui lui ont été si chers: rigueur et sobriété, risque et audace. Et à sa fille, Olivia, à la tête du Studio Putman, créé en 2007, l'ambition de continuer le chemin. ■

MÉLINA GAZZI



En 1992. JEAN-BAPTISTE HUYNH

## Emissaire de son propre idéal

POUR S'ÉCLIPSE, Andrée Putman a choisi le blanc. Une belle neige fraîche sur Paris enveloppé de ouate, le jour de la disparition, à l'âge de 87 ans, d'une créatrice qui a fait du noir et blanc en damier sa signature.

Andrée Putman ne reconnaissait qu'un seul luxe, celui « d'avoir la liberté de tout se permettre ». Radicale dans ses avis, dure au travail, aimant la fête, pratiquant l'ironie, elle savait d'un regard malicieux animer le masque hiératique de son visage anguleux. Droite comme un « i », serrée dans les tailleurs cintrés de son ami le couturier Azzedine Alaïa, le plus souvent perchée sur des talons aiguille, elle semblait marcher sur un fil. Nous l'avions qualifiée dans un article du *Monde* (6 janvier 1997) de « vestale de l'im-

maculé conceptuel ». Cela l'avait beaucoup amusée.

Plus qu'une star, un monstre sacré, soignant son allure de statue en mouvement, un visage qui attirait les grands photographes, les cheveux blonds crantés, la bouche très rouge, les yeux très bleus, avec un regard étincelant quand elle venait de prononcer l'une de ses odes brèves à la simplicité, ou une confiance amusée sur son enfance trop gâtée pour être vraiment heureuse.

De la musique, à laquelle la destinait sa mère, pianiste, Andrée Putman avait retenu le sens de l'harmonie. Délaissant l'ouïe, elle privilégia l'œil. Composer un ensemble, élaguer, simplifier, épurer un décor, telles étaient ses lignes de conduite. Elle qui ne dessinait pas, sinon pour calligraphier une signature en ailes de libellule, ne méritait sans doute pas la rigueur ambiguë du mot « designer ». Mais elle se trouvait chez elle à la villa Noailles, œuvre d'art total de son cher Mallet-Stevens, à Hyères (Var).

Plutôt « tête chercheuse », elle forme son jugement auprès des artistes de sa première vie d'épouse du galeriste Jacques Putman. Ayant une préférence pour des tonalités sourdes, des gris, des beiges, ou des contrastes de matières, elle sait les imposer jusque dans les bureaux des ministères. Forte de ses intuitions, elle pioche dans les années 1930 pour séduire et s'imposer dans la décennie survoltée des années 1980, où politique culturelle, mode et négoce définissent les nouveaux codes du goût.

## La nuit parisienne

Dans les moments difficiles, elle sait entendre les amis qui peuvent l'aider. Didier Grumbach, actuel président de la Fédération française de la couture, est un fidèle de la première heure et il lui confie, aux États-Unis dans les années 1980, des chantiers pour les boutiques Saint Laurent qui vont l'aider à se définir elle-même. Avant cela, Michel Guy, fondateur du Festival d'automne, lui a ouvert les portes de la nuit parisienne, dans l'un de ces moments fous où artistes, comédiens et chroniqueurs partagent des soirées exaltées.

Qui est alors Andrée Putman ? Déjà une silhouette inimitable, une assidue du Palace, mais déjà aussi, une travailleuse acharnée à évincer toute faute de goût de son univers formel. Elle a ouvert, en 1978, à 53 ans, une boutique-loft dans le Marais, à Paris, et y a réuni ce qu'elle aime: l'univers métallique et subtil des créateurs

des années 1930, Robert Mallet-Stevens, Pierre Chareau, René Herbst, Eileen Gray, l'Irlandaise de Paris... Elle a sorti de l'oubli la lampe de studio du Vénitien Mariano Fortuny, un succès. Elle accueille aussi des talents prometteurs.

Le nom de son agence, Ecart, à l'envers, se lit « trace ». Amoureuse des mots, grande lectrice, elle polit un discours raffiné où les plus moqueurs trouveront l'écho du Nouveau Roman... Rien de tout cela ne peut la déranger: en vrai dandy, elle se fiche du qu'en dira-t-on, ou le retourne comme un gant. Elle n'entend que le meilleur, elle ignore le reste.

Si son inspiration la conduit vers Jean-Michel Frank, créateur mythique de l'entre-deux-guerres, figure Art déco, mort en 1941 à New York, elle n'hésite pas à relancer un beau dessin de canapé en ellipse... pour le salon-bureau du ministre de l'éducation, rue de Grenelle, un certain Jack Lang. Ils se connaissent déjà: celui qui était alors ministre de la culture avait commandé en 1985 à Andrée Putman son premier bureau. Par la suite, les pouvoirs publics lui demandent un bureau pour le ministère des finances et l'aménagement des intérieurs de l'Arche de la Défense. Esthétique et pouvoir, une autre facette du renouveau du design.

C'est une époque faste, où Manhattan vient de découvrir, à travers le décor noir et blanc de l'hôtel Morgans, des talents européens de qualité. « On me croyait célèbre en France quand j'ai été reconnue aux États-Unis, et c'est l'inverse qui s'est réalisé », racontait, en s'amusant, la grande dame voyageuse. Plus tard, ce sera Shanghai en 2005, Hongkong en 2008, des résidences privées à travers le monde, des objets, des bijoux, des boutiques.

« Ambassadrice du style », comme le titrait la belle exposition que lui a consacrée la Mairie de Paris en 2010, Andrée Putman, emissaire de son propre idéal, attirée par ce qui ne se démode pas, aura enseigné à ses contemporains à cotoyer le vide pour mieux l'approprier. ■

MICHÈLE CHAMPENOIS

## Sur LEMONDE.FR

Dans la rubrique « Disparitions » ([www.lemonde.fr/disparitions/](http://www.lemonde.fr/disparitions/)) André Bay, éditeur, ancien directeur littéraire des éditions Stock, par Florence Noiville. Jakob Arjouni, écrivain allemand, l'un des auteurs de romans policiers les plus lus outre-Rhin, par Pierre Deshusses. Jacques Heers, historien du Moyen Âge, par Philippe-Jean Catinchi.



Une salle de bains de l'Hôtel Morgans, à New York. Andrée Putman a mené la rénovation de l'hôtel en 1984. Ce carrelage en grès à damier noir et blanc est devenu sa signature.

DEIDI VON SCHAEWEN



En 1985, Jack Lang commande à l'architecte d'intérieur un bureau pour le ministère de la culture. Il sera transféré à Matignon en 1995.

DEIDI VON SCHAEWEN